



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Des fausses maximes du monde,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

du monde, le monde aimeroit ce qui
feroit à luy ; mais parce que vous n'ê-
tes point du monde, & que je vous ay
choisi au milieu du monde, c'est pour
cela que le monde vous hait.

Des fausses maximes du monde.

I.

Rien n'est plus indignant, rien ne re-
volte davantage un esprit chrétien, que
de voir avec quelle imposante securité
les gens du monde débitent leurs maxi-
mes. A les entendre raisonner d'un ton
imperieux, & décisif sur la morale, &
sur les dogmes de la Religion, on diroit
que les Saints ont ignoré l'art de vivre
chrétiennement, & qu'il n'y a que les
gens du monde, qui ayent scû entrer
dans le veritable sens de l'Evangile. La
vie chrétienne selon eux, n'est plus cette
vie laborieuse & mortifiée dont JESUS-
CHRIST nous a fait de si vifs portraits ;
c'est une vie molle, & délicieuse, enne-
mie de toute contrainte, rassasiée d'oisi-
veté.

Le ciel n'est plus cette terre de pro-
mission, où l'on n'entre qu'après bien
des victoires ; c'est selon eux un champ

ouvert de toutes parts, dont toutes les avenues sont applanies. A en juger par leur conduite, & par leurs maximes, le royaume du ciel, qui a coûté si cher aux plus grands Saints, se donne aujourd'huy pour rien aux gens du monde. Cette violence continuelle dont parle JESUS-CHRIST n'est que pour ceux qui menent une vie innocente, & la penitence n'est plus pour les pécheurs.

Il est étrange qu'on ne s'aperçoive pas dans le monde d'une erreur si grossiere, & il est encore plus étrange qu'on persevere dans cette erreur, si l'on s'en aperçoit. Est-il besoin d'une profonde meditation, faut-il avoir un esprit fort sublime pour découvrir toute la malignité de ces maximes? En bonne foy quelle voye mene plus seurement à la perdition, que celle que suivent les gens du monde? Qu'y a-t-il de plus opposé à l'esprit du Christianisme, que leurs maximes? Quelle morale plus contraire à celle de JESUS-CHRIST que la leur?

Premiere maxime: Quand on est dans le monde, il faut faire comme les autres: c'est-à-dire qu'il faut se laisser entraîner servilement par la foule, sans se mettre beaucoup en peine où l'on va, étant

même prudemment seür qu'on se perd. Est-il du bon sens de suivre aveuglément de tels guides ? quelle raison de se livrer à l'humeur & aux passions d'autrui ? & si les autres font mal, pourquoy faire comme les autres ? Mais peut-on raisonnablement se persuader que les autres fassent bien ?

Il faut faire comme les autres : c'est-à-dire qu'il faut se damner tranquillement comme les autres ; n'avoir de Religion que par coûtume, par bienséance, & par grimace comme les autres ; se livrer à ses propres desirs, ne consulter que ses interêts, ne vivre que pour sa fortune, car c'est ainsi que font les autres ; c'est-à-dire qu'il faut passer ses jours dans un oubli profond de son salut, renvoyer à la fin de la vie une conversion imaginaire, & mourir comme les autres dans le desesperant regret de ne s'être pas converti.

Mais qui sont-ils ces autres qu'on doit se proposer pour modelles ? Sont-ce des personnes sages, & d'une probité reconnüe, qu'une vie chrétienne & exemplaire rend respectables ? Le nombre en est petit. Se propose-t-on du moins ce petit nombre ? Nullement : ces autres

font cette foule de gens oisifs, la plupart sans Religion, qui laissant aux gens de bien le soin de travailler à l'affaire du salut, passent leur vie dans un éternel oubli de Dieu, & ne se repaissent que d'inutilitez & de chimeres.

C'est cette multitude confuse de femmes mondaines, qui se contentant d'une teinture & d'une surface de Religion, décrient si fort par leur vie molle, la morale de JESUS-CHRIST, & se font un système de félicité d'une conduite toute payenne.

Voilà les excellens modèles que le monde propose à imiter; voilà selon luy comme il faut faire.

Cependant JESUS-CHRIST nous assure que ce chemin large & spacieux par où passe la foule, mene à la perdition; que le chemin qui mene à la vie est étroit, & qu'il y a peu de gens qui en trouvent l'entrée. S'il faut faire comme les autres, ne doit-ce pas être plutôt comme ce petit nombre d'élus à qui le royaume des Cieux est promis; comme ces personnes sages & vertueuses, à qui, malgré la plus effrenée licence des mœurs, on rend justice, & pour qui même les libertins ont interieurement du respect;

comme ces gens d'une piété édifiante dont on envie le sort, & de qui on fera un jour au desespoir de n'avoir pas suivi l'exemple?

Est-il possible, mon Dieu! qu'on s'aveugle jusqu'à ce point, & qu'une fervile, & indigne complaisance, pour des gens certainement qu'on n'estime pas, maîtrise notre raison, lie, pour ainsi dire, notre liberté, & nous impose une espèce de nécessité de mal faire.

Et ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'on appelle cela sçavoir vivre; comme si toute la sagesse, la civilité & le bon sens se trouvoient que dans les mœurs des libertins; & que la doctrine de JESUS-CHRIST, qui a civilisé les peuples les plus sauvages, & qui seule est la règle des mœurs, ne pût pas nous apprendre à vivre.

Tous les gens de bien ignorent donc cet art; les manières douces & honnêtes ne sont donc plus les effets de la vertu; & il suffira d'être Disciples de JESUS-CHRIST pour ne sçavoir pas vivre. Cependant ce n'est qu'à son école qu'on apprend cette inalterable douceur, & cette humilité de cœur, sans quoy toute civilité n'est que grimace, & avec quoy

on connoît si aisément toutes les bien-
séances, & on les pratique si à propos.

I I.

L'honnêteté est la regle, non seule-
ment des actions extérieures, mais en-
core des sentimens intérieurs de l'ame ;
elle est donc inseparable de la pureté des
mœurs. C'est une maniere d'agir juste,
sincere, droite, bienfaisante, obligean-
te, & civile ; à l'égard de tout le mon-
de ; elle ne peut donc être que le parta-
ge des gens toujours mortifiez, & par
consequent des seuls gens de bien. La
civilité des mondains cache & suppri-
me l'amour propre par une dissimula-
tion artificieuse & interessée ; la vertu
chrétienne est la seule qui le détruit, &
l'aneantit.

Faire dans le monde comme les au-
tres, c'est sçavoir s'étourdir sur la Re-
ligion comme les autres ; mais ce n'est
pas sçavoir vivre en véritable Chrétien.

Deuxième maxime : Il est de l'hon-
nête homme de ne pas laisser un affront
impuni, & il est de son honneur de tirer
raison d'une injure reçüe.

Jamais maxime plus contradictoire-
ment opposée à la doctrine de JESUS-

CHRIST, elle s'ape visiblement les fondemens de la morale de l'Evangile. Certainement s'il est de l'honnête homme d'en user ainsi, il faut ou qu'un honnête homme ne puisse jamais être Chrétien, ou qu'un véritable Chrétien ne puisse jamais être honnête homme. Ces deux propositions qui suivent necessairement, font horreur & revoltent nôtre raison, qui nous fait assez sentir que l'honnête homme est inseparable du vray Chrétien, & qu'il n'y a qu'un parfaitement homme de bien qui soit à proprement parler un parfait honnête homme.

Cependant JESUS-CHRIST a prétendu faire un parfait Chrétien, en nous faisant une loy si pressante de pardonner. Il plaît au monde d'en faire une toute contraire. Laquelle des deux faut-il suivre pour être honnête homme? & sera-t-il de l'honnête homme de croire que JESUS-CHRIST s'est trompé?

On conviendra qu'à la verité ce n'est point être honnête homme selon JESUS-CHRIST, mais que c'est être honnête homme selon le monde. Et quel est ce monde, avec qui JESUS-CHRIST entre en concurrence, & à qui on défere préferablement à JESUS-CHRIST? Est-

ce autre chose que cette multitude de jeunes libertins & d'esprits vains, toujours esclaves des plus basses passions, idolâtres de leurs propres idées, chez qui la Religion tient toujours le dernier rang, dont plusieurs même ont peu de religion. Voilà les formidables Heros qu'on a tant de soin de ménager; voilà les arbitres du mérite, & de la réputation des gens; voilà la règle des devoirs, & des bienséances de la vie. C'est dans l'idée de ces sortes de gens qu'on veut être honnête homme, dût-on être malhonnête homme dans l'idée de Dieu. C'est-à-dire, que Dieu n'est presque plus compté pour rien dans le monde.

Si l'on ne faisoit des reflexions sur cette pernicieuse maxime qu'avec des Payens, il seroit aisé de leur démontrer que la vengeance est la passion des âmes étroites & lâches. Que ceux qui sont méprisables par eux-mêmes sont plus sensibles à un affront, parce que tout leur mérite ne consistant que dans l'opinion; ils ne trouvent rien en eux-mêmes qui les soutienne, dès que ces idées avantageuses sont blessées, ou anéanties par le mépris. De là cette aveugle impetuosité à suivre le ressentiment qui les pique.

Au lieu qu'un homme respectable par luy-même est toujours moins sensible à l'injustice que luy fait un mal-honnête homme ; il trouve dans son propre fonds de quoy se consoler d'un honneur extérieur qu'on luy refuse , & assez de force dans sa vertu pour étouffer son ressentiment.

Mais puisque c'est à des Chrétiens qu'on parle , il suffit de dire que c'est un Dieu qui nous fait une loy expresse de pardonner les injures : qu'a-t-on à repliquer ? est-ce être mal-honnête homme de luy obéir ? quel droit a le monde de trouver à dire à un devoir si essentiel ? & depuis quand sera-ce un honneur de faire tout le contraire de ce que Dieu commande ?

I I.

Un General dans les armées fait donner le signal , & chacun monte à l'assaut , grimpe , perce , affronte le peril , s'avance au travers de mille coups ; le commandement est difficile ; c'est une infamie d'hésiter un moment.

Le Dieu que nous adorons nous fait un commandement pressant de pardonner toutes sortes d'injures ; & le monde

veut que ce soit se deshonorer, que de pardonner. C'est moy qui vous le commande, dit JESUS-CHRIST, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent; je veux bien que tout le monde sçache que c'est moy qui vous l'ordonne. Et à entendre ces faux sages du siecle, le commandement est trop dur, c'est une infamie de ne se pas venger; obéir à JESUS-CHRIST, c'est le deshonorer, c'est faire deshonneur à sa famille.

En bonne foy, fait-on quelque tort à des fidelles qui pensent de la sorte, quand on leur demande s'ils sont Chrétiens?

La malice du cœur humain avoit bien pû aveugler l'esprit jusqu'à faire des phantômes de Divinitez qui autorisassent ses déreglemens; mais on ne s'étoit pas encore avisé de se faire un honneur de desobéir au Dieu qu'on adore. C'est ce que le monde ose enseigner; c'est ce que le monde ose faire: & ce monde, qui a de si sacrileges maximes, fait profession d'être Chrétien.

Mais que dira-t-on de moy dans le monde, si je ne me vange point? C'est-à-dire, que dira-t-on si je garde un des
plus

plus essentiels preceptes de la loy Chrétienne ; si je sacrifie tous mes ressentimens pour obéir au Dieu que j'adore ; si sçachant que ce Dieu ne veut me pardonner qu'autant que je pardonne ; j'oublie les injures qu'on m'a faites , afin qu'il oublie luy-même mes pechez ? Les personnes sages & vertueuses , tout ce qu'il y a de gens de probité , reconnoîtront l'efficace toute-puissante de la grace , & admireront avec quelle generosité vous aurez soumis à la loy de Dieu la plus indocile de toutes les passions. Une vertu aussi pure que celle-là se fait toujours connoître par des traits qui la font respecter. On dira que vous craignez plus Dieu que les hommes , & que par une superiorité de vertu , & de genie , vous vous élevez autant au dessus des ames basses & vindicatives , que la charité chrétienne la plus heroïque est élevée au dessus de la passion de se vanger , naturelle aux plus vils animaux.

Que dira-t-on ? Ceux qui suivent aveuglément les fausses maximes du siècle , sentiront un secret dépit de voir que vous soyez plus sage , plus genereux , & plus Chrétien qu'eux. La malignité de l'envie s'attache d'ordinaire à la vertu ; vô-

tre probité est une censure incommode à leurs déreglemens ; ils vous blâmeront d'avoir fait un acte heroïque , qu'ils n'ont pas le courage de faire ; & comme pour jeter de la poudre aux yeux de ceux que ce précepte accable , ils s'accorderont tous à dire qu'on ne pardonne que par lâcheté.

Mais doit-on déferer beaucoup aux sentimens des gens qui pensent si peu chrétiennement , & qui vivent encore plus mal qu'ils ne pensent ?

Non , mon Dieu , des maximes si contraires à vôtre loy & à mon salut , ne feront jamais impression sur mon esprit ni sur mon cœur ; que les autres disent ce qu'ils voudront , pourvû que je fasse ce que je dois ; il est de mon honneur d'être fidelle , & je mets toute ma gloire à vous obéir.

De quelques autres Maximes des gens du monde.

I.

Il faut laisser passer la jeunesse , c'est la saison des plaisirs , le temps viendra qu'on se fera homme de bien ; un âge plus meur est plus propre pour la perfe-